

Dans le dernier chapitre, *Le Traité de Craïova : contexte et conséquences* (pp. 355–401), G. Ungureanu s'arrête sur les prémisses immédiates de la cession du Quadrilatère – les circonstances connues de la tragédie de la « Grande Roumanie » de l'été 1940 –, il analyse la genèse, le contenu et les suites du Traité et il s'assigne la tâche de trouver la place de la Dobroudja méridionale dans les projets de la reconstruction de l'État de l'entre-deux-guerres.

Des *Conclusions*, une ample *Bibliographie sélective* (pp. 407–424), un *Addendum*, contenant le texte complet du traité de Craïova et un *Index. Noms de personnes* achèvent cet ouvrage très précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des relations interbalkaniques au XX^e siècle, en général, et en particulier à l'évolution des rapports roumano-bulgares.

Constantin Iordan

Nicolae Răzvan MITU, *Liberalismul din Serbia și Bulgaria până la sfârșitul primului Război Mondial*, Editura Aius PrintEd, Craiova, 2009, 403 p.

Au XIX^e siècle l'espace sud-est européen vit sous le signe de l'émergence de l'État national. En fait, il est question de deux phénomènes qui se superposent. Le mouvement de renaissance et d'émancipation nationales c'est à dire le processus de formation de l'État national moderne. La création des États balkaniques autonomes et indépendants représente non seulement une séparation, mais aussi un rejet du passé politique. Phénomène illustré par le remplacement des anciennes institutions et formes ottomanes d'auto-gouvernement local par des modèles de type européen. La nécessité d'un système institutionnel moderne, d'un nouvel espace politique capable de créer un climat propice à la formation de l'État et de la nation s'impose de plus en plus. L'absence d'une aristocratie, d'une paysannerie libre *de facto* et la faiblesse de la bourgeoisie conduisent, en Serbie et en Bulgarie, au déclenchement d'un processus de reconstitution des élites et des classes politiques nationales. Processus approfondi dans les études de certains historiens tels qu'Elena Siupiur, *Intelectuali, elite, clase politice moderne în Sud-Estul european. Secolul XIX*, București, 2004, 308 p., Ljubinka Trgovčević, *Планирана елита. О студентима из Србије на европским универзитетима у 19. веку*, Београд, 2003, 316 p. ou Diana Mishkova, *Приспособяване на свободата. Модерност – легитимност в Сърбия и Румъния през XIX век*, София, 2001, 242 p. La liste peut continuer.

Le jeune historien Nicolae Răzvan Mitu se propose dans son ouvrage de traiter un thème généreux: le libéralisme en Serbie et en Bulgarie dans la période moderne. Et ce n'est pas un choix fortuit: l'esprit des principes et des idées libérales (souveraineté du peuple, liberté individuelle, égalité devant la loi, séparation des pouvoirs, démocratie représentative), se retrouve dans les premières formes institutionnelles de l'État moderne national de l'espace sud-est européen. Parce que le libéralisme signifie, en premier lieu, modernisation. Il ressemble à quoi, le libéralisme «balkanique»? À un mélange entre le prototype occidental et le nationalisme romantique. Et il en résulte un nationalisme libéral, présent dans la société sud-est européenne. Les libéraux serbes et bulgares (et non seulement eux) sont des réformateurs politiques dans la mesure dans laquelle ils sont aussi des nationalistes. Parce que il y a une liaison indissoluble entre la liberté «interne» et «externe» que les libéraux projettent sur la «nation». Nous sommes dans une Europe dominée par la doctrine du nationalisme et du modèle de l'État national. Et ce n'est pas par hasard que les courants politiques surgis dans le cadre des nouveaux États créés dans l'ancien espace ottoman visent à «résoudre» les problèmes de la région conformément au principe de l'interférence entre nation, territoire, État. C'est la raison pour laquelle l'usage des expressions telles que «nationalisme extrême», dans le cas de la principauté de Bulgarie (voir p. 102) aurait dû être plus nuancé, tenant compte de l'esprit de l'époque et du contexte historique.

L'auteur examine le sujet du libéralisme dans les deux États balkaniques sous le jour d'une approche strictement événementielle. L'information, abondante, peut devenir, parfois, fatigante. Information qui met en évidence le penchant des élites politiques de la Serbie et de la Bulgarie d'avant 1918 pour les visées libérales, au détriment des moyens du libéralisme.

Bien que susceptible d'être critiqué sous l'aspect des modalités de l'approche d'un sujet si vaste, on doit saluer l'intérêt de l'auteur pour la problématique de l'espace sud-est européen.

Daniel Cain

Nicolae Șerban TANAȘOCA, *Balkanologie și politică în România secolului XX. Victor Papacostea în documente din arhivele Securității și din arhiva personală* („Balkanologie et politique en Roumanie au XX^e siècle. Victor Papacostea dans les documents des archives de la Securitate et dans les documents de l'archive personnelle”), Editura Biblioteca Bucureștilor, Bucarest, 2010, 328 p.

Dans la suite de ses travaux qui visent à reconstituer l'histoire des études balkaniques en Roumanie¹, le professeur Tanasoca nous offre un volume complexe qui s'ouvre par une analyse des rapports entre balkanologie et politique en Roumanie et une étude biographique consacrée à Victor Papacostea (1900–1962) pour réunir ensuite une riche collection de documents concernant plusieurs périodes et aspects de la vie du fondateur de l'*Institut d'Études et Recherches Balkaniques*. Le résultat est un instrument de travail fort utile car les documents inclus dans le volume proviennent des archives de l'ancienne police politique communiste et de l'archive personnelle du savant en nous permettant d'éclairer aussi bien son activité de chercheur et d'homme politique pendant les années 1927–1948 que les dernières années de sa vie (1960–1962) lorsque, sorti de prison depuis deux ans, il consacre ses dernières ressources d'énergie à la réflexion sur l'éventualité d'une refondation des études balkaniques en Roumanie – envisagée maintenant par le même régime qui les avait supprimées en 1948. Ce corpus est complété par plusieurs photos qui illustrent à leur manière les origines et le parcours de Victor Papacostea.

Afin de bien marquer l'importance du couple « balkanologie-politique » dans l'histoire de la discipline et dans la biographie du savant, l'auteur a choisi de renverser la chronologie en publiant les documents qui concernent les années 1960–1962 avant ceux qui intéressent l'entre-deux-guerres et les années de la Seconde Guerre Mondiale. Le professeur Tanasoca – auteur, en 1983, de la première étude qui, en Roumanie communiste, a réintroduit la figure et l'héritage intellectuel de Victor Papacostea dans la conscience publique² – est bien placé pour souligner tant l'importance de la décision, essentiellement politique, des autorités communistes, de ressusciter la balkanologie, que la signification de l'association de Papacostea à cette entreprise dont il n'a pas vu l'aboutissement. On ajoutera que le corpus de documents retrouvés dans les archives de l'ancienne *Securitate* et qui consiste essentiellement en rapports écrits par divers mouchards jette une lumière crue sur la surveillance policière à laquelle fut soumis le savant pendant ses dernières années et qui ne prit fin qu'avec sa mort, en juin 1962. A cette catégorie de documents font pendant les mémoires et les lettres émouvantes adressées par Victor Papacostea et par son épouse aux autorités dans le but d'obtenir réparation d'une partie au moins des injustices commises par le régime communiste à leur égard pendant les années 1950 ainsi qu'une amélioration de leurs conditions de vie marquées par une extrême et humiliante pauvreté.

Enfin, un troisième groupe de documents de l'archive privée de Victor Papacostea comprend plusieurs documents qui détaillent les arguments – intellectuels et politiques – avancés par ce dernier à l'Académie Roumaine en faveur d'une refondation des études balkaniques à Bucarest. L'importance de tous ces documents des années 1960–1962 consiste d'abord dans les renseignements qu'ils fournissent sur la période de gestation du projet d'où sortiront, en 1963, l'*Institut d'Études Sud-Est*

¹ Nicolae-Șerban Tanasoca – *Balkanologi și bizantiniști români*, Editura Fundației Pro, Bucarest, 2002.

² Nicolae-Șerban Tanasoca – « Victor Papacostea – note pentru un portret » in Victor Papacostea – *Civilizație românească și civilizație balcanică*, Editura Eminescu, Bucarest, 1983, p. 5–41.